

Références (s) : ROGERS, Gayle, *Modernism and the new Spain: Britain, cosmopolitan Europe, and literary history*, Oxford University Press, New York, 2012.

Claire LAGUIAN, Université de Paris-Est Marne-la-Vallée

Cet ouvrage de Gayle Rogers, *Assistant Professor* (Maître de Conférences) d'anglais à l'Université de Pittsburgh (Etats-Unis), offre au lecteur, à travers ces 283 pages rédigées dans une langue anglaise claire et accessible, de véritables découvertes sur le modernisme européen de l'entre-deux-guerres. En effet, ce livre issu de la thèse de Rogers propose un dialogue transnational et interdisciplinaire très novateur entre les cultures littéraires espagnole et britannique, étudiant surtout les collaborations entre revues de l'époque, les lettres échangées par les intellectuels et le travail des traducteurs. Il s'agit pour l'auteur de déplacer à Madrid le centre d'un modernisme européen traditionnellement représenté par Paris ou Berlin, et d'expliquer pourquoi l'Espagne était systématiquement éloignée du canon littéraire. A l'heure où l'Europe est remise en question en ce début de millénaire, cette étude de littérature comparée suggère un retour aux fondements intellectuels de la volonté d'euro-péisation, à coup sûr utopique, après la Grande Guerre. L'auteur nous invite donc à sortir d'une pensée « hispanocentriste » en ouvrant notre regard à une culture pan-européenne, voire internationale, qu'hispanistes et anglicistes méconnaissent encore. Ce cosmopolitisme entre Angleterre et Espagne, principal propos de l'ouvrage, atteint également l'Irlande et les Amériques. Cette sphère internationale est représentée tout au long du livre par les figures centrales de José Ortega y Gasset, Antonio Marichalar, Manuel Altolaguirre, Federico García Lorca, Virginia Ocampo, T.S. Eliot, James Joyce ou bien Virginia Woolf. Cet ouvrage nous permet de redécouvrir une période que nous pensions peut-être bien connaître, notamment grâce au travail méticuleux de José Carlos Mainer de 1975, *Edad de Plata*. La volonté innovante de Rogers de resituer le modernisme espagnol dans un contexte européen est d'ailleurs une tendance actuelle des critiques, puisque Mainer a lui-même repris en 2010 son *Edad de Plata* en ajoutant la dimension européenne au sixième tome de la *Historia de la Literatura Española*, intitulé « Modernidad y nacionalismo (1900-1939) ».

Dans l'introduction à *Modernism and the new Spain*, Rogers explique l'origine du « problème espagnol » d'un point de vue historique (Légende Noire, crise de 98, etc.), mais également philosophique (Kant, Ortega y Gasset) en incluant la volonté ortéguienne de rénovation culturelle d'une « nueva España » et de l'Europe après la Première Guerre Mondiale. Le premier chapitre prolonge l'étude de la figure centrale d'Ortega y Gasset, dressant le détail de l'intense collaboration et des échanges entre sa célèbre *Revista de Occidente* et la revue de T.S. Eliot, *The Criterion*, notamment grâce aux traducteurs Curtius ou Antonio Marichalar. Le deuxième chapitre offre une lecture novatrice du roman de Joyce, *Ulysses* (1922), en insistant sur les affinités entre l'Irlande et l'Espagne, ainsi que sur les influences manifestes de ce roman sur les écrivains espagnols *regeneracionistas* grâce au travail de diffusion et de critique d'Antonio Marichalar (dont un des articles intitulé « James Joyce en su laberinto », et publié en 1924 dans la *Revista de Occidente*, est traduit en anglais pour la première fois par Rogers à la fin de son livre). Quant au troisième chapitre, il aborde le thème de la « nueva biografía »,

une modalité d'écriture avant-gardiste luttant pour un nouveau libéralisme capable de détruire la société féodale ayant survécu au XIX^{ème} siècle. La « nueva biografía » apparaît à la fin des années 20 en Espagne et elle est, selon Rogers, directement inspirée des écrits de Lytton Strachey, dont *Eminent Victorians* (1918) : un des exemples les plus probants est l'essai biographique *Riesgo y Ventura del Duque de Osuna* (1930) d'Antonio Marichalar. Par la suite, Rogers consacre un chapitre entier à la fructueuse collaboration entre Virginia Woolf et l'Argentine Victoria Ocampo, complicité qui a permis l'écriture de *Three Guineas* (1938) : cet échange entre les deux continents donne lieu à l'installation d'un féminisme cosmopolite activiste et littéraire avec, en arrière-plan, la présence de la Guerre Civile en Espagne et la lutte contre le fascisme. Dans le dernier chapitre, l'auteur illustre la solidarité européenne par la magnifique expérience de publications poétiques bilingues de Stephen Spender et Manuel Altolaguirre (et la « generación del 27 ») contre le fascisme, notamment après l'assassinat du poète Federico García Lorca qui va de plus en plus être traduit en langue anglaise. Alors que les connaissances scientifiques antérieures se concentraient plus sur les œuvres d'Orwell et d'Hemingway à ce sujet, nous découvrons que les journaux *1616: English and Spanish Poetry* (1934-1935), *New Writing* et le volume *Poems for Spain* (1939) étaient alors lus comme une sorte d'élégie de la République disparue, grâce au travail poétique des traducteurs dans une langue comme dans l'autre. La conclusion de Rogers fait un bref état des lieux des conséquences de la victoire franquiste et du début de la Deuxième Guerre Mondiale sur les écrivains, tels María Zambrano, disciple d'Ortega, ou Cyril Connolly, qui se rendent compte depuis l'exil latino-américain ou la capitale anglaise que les intellectuels prônant le cosmopolitisme n'ont pas encore été capables d'empêcher l'irruption d'une nouvelle guerre et du fascisme.

Nous remarquerons la présence d'un index final très pratique pour rechercher des occurrences précises, mais l'on peut regretter toute absence de bibliographie. Un lecteur hispaniste apprécierait assurément de trouver les passages littéraires cités en langue originale, mais peut-être faudra-t-il attendre une édition bilingue de cet ouvrage pour pouvoir relire dans leurs langues sources les citations littéraires et les extraits de journaux ou de lettres. De même, l'auteur aurait peut-être gagné à faire des arrêts théoriques précis sur ce qu'il entend par modernisme, modernité, « edad de plata », avant-garde ou « regeneracionismo ». Nous serions par ailleurs très curieux de savoir comment Rogers pourrait réévaluer le rôle de la « Residencia de Estudiantes » ou de figures majeures telles que Juan Ramón Jiménez dans un cadre aussi cosmopolite.

Ces suggestions ne sauraient en rien nous empêcher de saluer la publication d'une belle contribution scientifique au sein des *Modernist Studies* qui apporte un regard neuf sur cette période intense de l'entre-deux-guerres aux spécialistes, comme aux lecteurs les plus curieux et en quête de nouveaux romans, journaux, poèmes à lire ou à redécouvrir.